



Explorer la mer Rouge en tout petit comité, découvrir des îles au pied desquelles personne n'a jamais trempé ses palmes, vivre et partager des émotions fortes et des moments de plénitude: c'est tout cela, et bien plus encore, qui attend le voyageur embarquant au départ de Port Soudan sur le luxueux voilier *No Stress*. Une croisière de deux semaines, réservée à des plongeurs peu pressés et désireux de plonger autrement.

Un reportage d'Olivier Clot-Faybesse.
Photos Gilles Di Raimondo et Simone Caprodossi.



LE SOUDAN

ENTRE VOILE ET PLONGÉE

Quasiment un an jour pour jour après mon séjour de l'année dernière, me revoilà, sous le soleil exactement, de nouveau à bord du *No Stress*. La rade du port est un miroir, et c'est à peine si le ketch de 54 pieds (traduction pour les non spécialistes: une embarcation à deux mâts, le plus grand étant situé à l'avant, de presque 18 mètres de long), oscille sur son mouillage. Les repères sont vite retrouvés, les sacs vidés et les blocs équipés. À peine les dernières formalités accomplies, nous larguons les amarres pour une nuit de navigation. Car Éole est clément et pousse dans le bon sens, c'est-à-dire vers le sud, précisément en direction du lieu de notre future expédition: l'archipel des Suakin et au-delà, c'est-à-dire à la frontière avec l'Érythrée. Cette destination « Grand Sud » m'a été vantée par Cousteau et Falco, pardon Jérôme et Steven, respectivement capitaine et guide plongée à bord du *No Stress*. À écouter ces deux

gaillards, la zone serait en grande partie vierge et aurait un potentiel « poisson » des plus prometteurs. Avec un tel programme à venir, difficile de trouver le sommeil. Ce qui n'est pas plus mal car j'ai un quart à assurer.

SUR LES TRACES D'HENRY

À défaut de lire l'avenir, le cheminement nocturne passé derrière la barre est pour moi l'occasion de se rappeler les événements de l'année passée. Parti d'Hurghada début avril, nous avons vu la côte égyptienne défilier grâce à un alizé soutenu. Heureusement, un calme relatif était revenu à notre arrivée dans le nord des eaux soudanaises. Les premières plongées initiatiques avaient pu avoir lieu autour des pitons sous-marins d'Angarosh et de Merlo. Des immersions à la rencontre de bancs de requins marteaux et d'une ménagerie variée, comprenant requins gris, tortues, bancs de perroquets à bosse, et gorgones fouets à profusion. Les deux semaines suivantes s'étaient déroulées dans un égal bonheur. Nous avons admiré de gracieuses raies mantas près du rivage (Mohamed Qol), puis traqué de fuyants dugongs au fin fond d'une marsa peu profonde (Mesharifa), avant de se concentrer sur des vestiges d'origine humaine: épave du *Blue Belt* (Shaab Suedi), *Précontinent II* (Shaab Rumi) et, sans aucun doute une des plus belles épaves au monde, l'*Umbria* (Wingate Reef).

Voilà pour un bref historique et voilà aussi pourquoi une envie forte de revenir m'avait autant tenaillé. Et comme 2012 n'a pas vu la fin du monde annoncée par nos amis Mayas, 2013 me donnait l'occasion de repartir sur les pas, ou plutôt dans le sillage, d'Henry de Monfreid. Pour ceux qui ne connaissent pas le personnage, cet homme né en 1879, était un « passionné de l'aventure », à la fois naviga-



Rencontre avec les dauphins: un classique!



No stress: un nom bien porté!



Les mantas: un modèle d'élégance.

**DEUX JOURS DE VENT
PORTANT PERMETTENT
DE NOUS ENFONCER
DANS L'ARCHIPEL
DES SUAKIN...**



Les tortues sont omniprésentes.

teur, contrebandier et écrivain. Ses périples centrés sur la mer Rouge et l'Éthiopie durant les années 1910 à 1930 ont été immortalisés dans une série de récits autobiographiques et de romans. Seul sur le pont, capitaine pour une poignée d'heures d'un navire glissant dans la nuit noire, avec comme ambiance sonore le chuintement de l'eau sur la coque et le claquement des voiles tendues, impossible de ne pas se prendre pour ce cher Henry. Mais ne nous emportons pas. Il n'y a point de pirates à bord na-

vigant à l'aveuglette. Juste des plongeurs curieux dont la plupart dorment pendant que le radar veille et que le traceur est activé. En outre, cette partie des eaux est encore bien cartographiée. L'aventure, la vraie, n'a pas commencé. Mais cela ne va pas tarder.



Jerôme, un skipper attentif et attentionné.

SEUL AU MONDE

Deux jours de vent portant, permettent de nous enfonder au cœur de l'archipel des Suakin. Quand tout à coup, surprise! Un immense cargo apparaît. Il est arrêté sur tribord, vraisemblablement au mouillage. C'est ça le désert? En se rapprochant, nous comprenons qu'en fait le navire est posé sur le récif, d'où sa taille de géant. Depuis un certain temps d'ailleurs, car observé aux jumelles, il apparaît maintenant pour ce qu'il est: une masse de métal rouillé agonisant sous le soleil et les assauts des embruns. Triste fin de carrière... S'il avait plutôt choisi de couler au pied du récif, nous aurions sans doute eu droit à une épave superbe, colonisée par des alcyonnaires et attirant une foule de prédateurs divers. Mais pas le temps de se lamenter car le capitaine annonce la bonne nouvelle: « *Nous y sommes. C'est sur cette zone que l'équipe Cousteau a tourné dans les années soixante-dix, une grande partie de son film sur les requins. Allez les gars, équipez-vous et préparez l'annexe. Je veux lancer une première exploration*

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME ARNAUD, PROPRIÉTAIRE ET SKIPPER DU *No Stress*

> *Quelle est la philosophie du No Stress?*

Sans hésiter, je dirais découverte et exploration. Pour apprécier de la meilleure manière possible les merveilles de la mer Rouge, je pense qu'il faut être seul sur les sites. Et ici, c'est facile. Ainsi, sur un itinéraire classique (*Umbria, Précontinent, Sanganeb, etc.*), j'ajuste le parcours pour être en décalage avec les autres navires qui le font à l'identique chaque semaine. Je propose par exemple à mes clients de visiter à chaque fois l'épave de l'*Umbria* entre eux. Soit 150 mètres de courses et de cales à se partager à six au grand maximum... Autant dire que les photographes se régalaient, les cales et la machinerie baignant à leur arrivée dans une eau sans aucune particule! Quand on remonte dans le Nord, c'est encore plus facile à gérer car on est le plus souvent seul. Et dans le Sud, il n'y a que nous... Ensuite, la partie « exploration » représente à mes yeux une composante importante pour un voyage pleinement réussi. C'est pour cela que j'axe la durée de séjour sur deux semaines. Avec l'avantage supplémentaire que vivre l'aventure est mille fois plus facile à réaliser en petit comité. Si les passagers sont motivés ou le demandent, on peut plonger deux jours d'affilée sur les mêmes plongées mais à des horaires différents. Ou au contraire naviguer un peu plus longtemps pour aller visiter un récif inconnu. Avec le temps et l'expérience, Steven et moi commençons à sentir les choses sur les zones inexplorées: comment aborder au mieux un tombant inconnu, où rechercher d'éventuels plateaux, etc.

> *Est-ce dangereux?*

Il n'y a pas de risque particulier. On est loin des structures de secours alors il faut exercer une prudence élémentaire, en particulier dans les expéditions au sud. Pas en surface parce que le navire est bien équipé en électronique. Le *No Stress* dispose de radar, d'un sondeur 3 D, de diverses alarmes et d'une liaison satellite pour la météo. Les précautions sont surtout à prendre sous l'eau où je demande à mes clients de faire preuve de responsabilité. C'est-à-dire de bien gérer leurs immersions, leur consommation, de tenir compte du courant et de se méfier de la clarté et de la chaleur de l'eau qui peut inciter à descendre un peu trop bas. Ensuite, si Steven voit que les consignes sont bien comprises et acceptées, tout est envisageable: plongées très tôt le matin ou de nuit, immersions dérivantes, passage dans le grand bleu, etc. La sécurité d'accord, mais on est là pour se faire plaisir.

LE SOUDAN ENTRE VOILE ET PLONGÉE



Un voilier suréquipé, très confortable.



Les requins marteaux, une bonne raison d'aller plonger au Soudan!

**LE NO STRESS EST
ÉQUIPÉ D'ALARME,
D'UN RADAR, D'UN
SONDEUR 3 D ET D'UNE
LIAISON SATELLITE.**



Le carré du No Stress est vaste et accueillant.



Des récifs en excellent état, bien peu plongés.

avant la nuit.» Un coup d'œil jeté à la carte me fait réaliser que nous sommes entrés dans un immense dédale de récifs. Certains affleurent la surface, d'autres forment de petites îles plates mais tous sont entourés d'eau profonde. En plus des membres de la *Calypso*, des hommes sont sans doute venus dans ces eaux avant nous. Mais ils n'ont fait que passer ou se sont à peine attardés. Aujourd'hui, pas un bateau à l'horizon, ni de bouée en surface marquant un quelconque site. Alors en avant pour de la reconnaissance. Cette première plongée annoncera la couleur, ou plutôt les couleurs. Il y a tout d'abord

le tombant. Un mur parfaitement vertical, qui disparaît dans un bleu nuit. Près de la surface, le relief est plus tourmenté. Des cavités et failles se succèdent. Partout se sont fixés des gorgones et coraux mous affichant toutes les nuances du rouge et de l'orange. Des tortues passent à tour de rôle alors que plus bas, ce sont quelques pointes blanches. Sans oublier ce banc de centaines de chirurgiens qui nous suivra pendant toute la plongée, ne nous quittant qu'au moment du palier.

RÉGAL DE SQUALES

De retour sur le *No Stress*, décision est prise d'essayer d'installer avant la nuit un mouillage permanent sur l'île d'Abu Isa. Idéalement orientée, elle est le seul abri en cas de vent fort de Nord, la direction dominante en mer Rouge. Elle a aussi comme avantage d'être au centre d'un mini-archipel d'îlots que l'on pourra ensuite explorer à loisir avec l'annexe. Le sondeur indique 80 mètres de fond alors que nous sommes à peine à dix mètres du bord! Après plusieurs tentatives, une vieille ancre jetée le plus au large possible semble s'être bien accrochée au fond. Elle est reliée par un très long bout jusqu'à un bidon vide flottant en surface. L'avant du voilier y est accroché. Plus qu'à fixer un grappin sur le récif et voilà le *No Stress* maintenu par sa proue et sa poupe, cul vers le récif. Le lendemain et les jours suivants, les immersions s'enchaînent. Il n'y a qu'à sauter tout équipé de l'arrière. Les plongées sont rythmées par l'heure des repas (carpaccio de

barracudas, sashimis de thon, carangues grillées...) alors que les nuits sont passées sur le pont. Quoi de plus agréable que de s'endormir sous un ciel étoilé digne d'un conte oriental, bercé par le bruit de la houle qui brise sur le récif... Au final, quatre sites auront particulièrement retenu notre attention. Habili Lori, tout d'abord, avec ses dizaines de requins soyeux, accompagnées de quelques marteaux et gris, sans compter le passage chanceux de raies mantas. Sur Dahrat Qab, petite île de 400 mètres de long, Steven nous a déniché un superbe plateau sur lequel évoluent, requins soyeux juvéniles, carangues royales, napoléons et dauphins de riso. Un voilier, le *Berlin*, s'est échoué sur le sable après avoir perdu sa quille sur la barrière récifale. Ce vestige rappelle si besoin la dangerosité de la navigation dans ces endroits perdus. C'est sur Darraka que nous tomberons sur les restes de l'étude requin menée par Cousteau. Le plateau nord est magnifique: on y admirera des gaterins géants (*Plectorhynchus obscurus*), encore du squalo (soyeux, marteaux) et des raies aigles. Plus loin, une marche rocheuse sert de résidence à quelques requins corails. Enfin Darhat Abid représente le lieu qui aura marqué le plus nos mémoires, avec cette incroyable vision d'une centaine de marteaux dans le bleu alors que près du tombant, croisent soyeux et gris. Malheureusement, la météo nous empêchera de multiplier les plongées sur ce site. Et comme le temps a ses limites, il nous faut quitter notre mouillage pour entamer le chemin retour. Dommage mais pas si grave. Car rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine... ■



ENTRETIEN AVEC STEVEN SURINA, RESPONSABLE DES PLONGÉES SUR LE *NO STRESS*

> Tu as beaucoup plongé en Égypte et tu commences à bien connaître le Soudan. Que constates-tu de si différent entre ces deux zones pourtant proches l'une de l'autre ?

Tout d'abord, le Soudan est loin d'être une destination de masse. Ses eaux sont peu visitées et peu pêchées. L'impact de l'homme sur l'environnement reste par conséquent minimal. On entend souvent dire qu'ici, on retrouve la « mer Rouge originelle ». Cela fait un peu cliché de le répéter mais c'est vrai : la vie marine est riche et diversifiée. Les requins, entre autres, sont présents en nombre, un signe qui ne trompe pas. Ceci posé, rentrons dans le jeu des différences. Par exemple, si les pélagiques sont présents en nombre au Soudan, c'est moins vrai pour les espèces benthiques.

> Comment expliques-tu ce constat ?

Il tient au relief sous-marin. Les topographies sont différentes de l'Égypte. On a plus affaire à des tours, remontants des fonds à l'image des Brothers ou de Daedalus, sans pentes récifales douces. Les plateaux sont donc rares, moins étendus et orientés souvent Est/Ouest au lieu de Nord/Sud. C'est cela qui explique pourquoi la faune fixée est moins nombreuse. Autre caractéristique, ces pics verticaux, plongeant à plus de 400 mètres ne sont pas uniques et isolés en pleine mer, comme en mer Rouge égyptienne. Au Soudan, on en compte plusieurs répartis sur une même zone, exposée au courant de Sud, chaud et chargé. Les pélagiques adorent également ces conditions. Barracudas, carangues, thons et autres bonites sont très présents. Sans oublier, les requins.

> Justement, quels types de squalos se rencontrent ?

Plusieurs espèces cohabitent. Le nord est réputé pour ses marteaux halicornes. Plusieurs bancs vivent autour d'Angarosh, Abington et Merlo. Plus bas, Sanganeb reste un incontournable. Mais on voit aussi du *Sphyrna lewini* dans le sud. Mais le requin emblématique de cette partie, c'est le requin soyeux. On a découvert l'année dernière un endroit singulier : une nurserie à soyeux. Plus d'une trentaine de petits individus nous attendaient en surface avant même que l'on se mette à l'eau, attirée par notre simple présence. Les gris et les requins corail pointe blanche se voient un peu partout. Les longimanes sont rares. Avec de la chance, on peut croiser la route d'un grand marteau solitaire (*Sphyrna mokarran*). Cela nous est arrivé en 2012 dans 10 mètres d'eau. Un spécimen de 4/5 mètres qui nous est passé juste à côté. Quant aux tigres, ils sont présents mais ne s'approchent pas des plongeurs. Enfin, c'est ce qui se disait, jusqu'à notre rencontre exceptionnelle avec plusieurs spécimens (voir encadré).

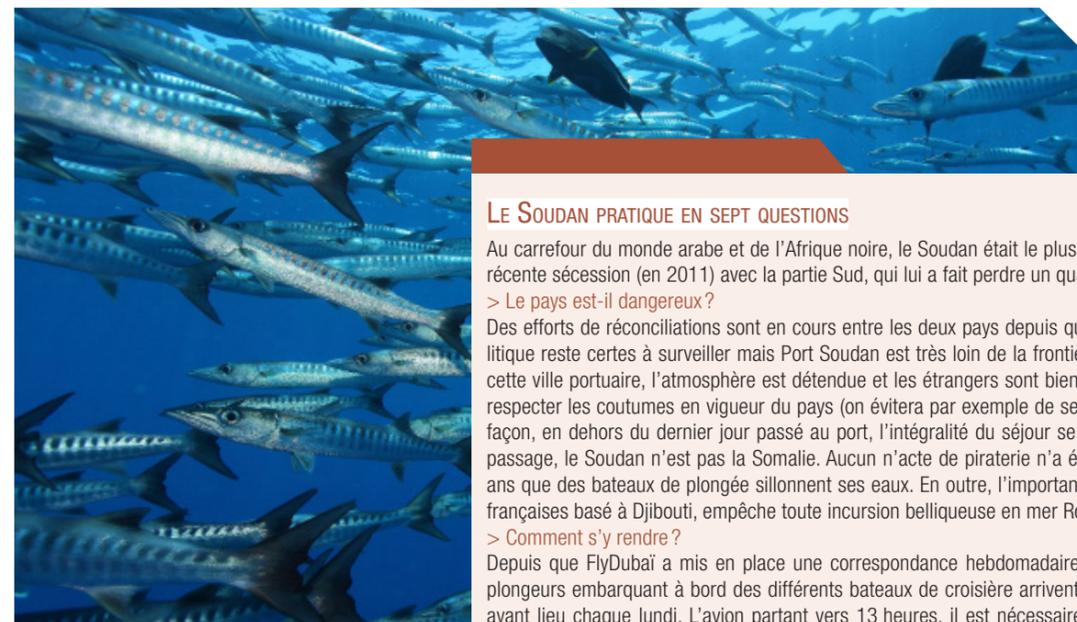
> Il y a bien quelques inconvénients à se rendre dans un tel paradis aquatique ?

Ils sont essentiellement liés à la disposition géographique et à la météo. Peu ou pas d'abris, avec des fonds qui plongent très vite empêchant de mouiller loin du récif. Il est nécessaire de bien anticiper le vent et la houle, ce qui oblige parfois à ne disposer que d'une courte fenêtre temporelle avant d'avoir à se déplacer. Ce grand sud se mérite mais il n'en est que plus beau.

LES EAUX SOUDANAISES SONT PEU VISITÉES ET PEU PÊCHÉES.

DANSE AVEC LES TIGRES

La rencontre détaillée ci-après, absolument incroyable, est survenue en juin de cette année sur un site difficile d'accès et rarement plongé. Le capitaine du *No Stress*, Jérôme Arnaud, raconte : « 14 juin 2013. Nous plongeons sur un endroit que nous avons repéré en vitesse l'année dernière. Cette fois, nous avons du temps et décidons de l'explorer plus en détail. Malheureusement, je dois rester à bord par sécurité. Un grappin a été mis en place mais seul le vent tient le bateau éloigné du récif. Une renverse suffirait à envoyer le voilier sur la barrière. Lors des trois premières plongées, l'équipe a aperçu des requins-tigres d'assez loin. Le vent s'étant bien établi, les risques de renverse sont très faibles. Je décide donc de participer à la quatrième et dernière immersion. Après tout, il s'agit là d'une occasion unique de plonger avec des requins-tigres réellement sauvages, c'est-à-dire qui n'ont jamais été appâtés et qui n'ont vraisemblablement jamais vu un plongeur. Je me mets à l'eau et descends. Tout à coup vers 35 m de profondeur, un tigre vient droit sur moi ! Je sais qu'il ne faut pas reculer - c'est un comportement de proie - mais je ne souhaite pas que le squalo passe entre la paroi et moi car il n'y a que trois mètres d'écart. Ouf : il tourne et me longe : après l'avoir vu arrivé de face de près, je l'admire de profil cette fois, toujours de près. Avec Steven, on se congratule lorsque soudainement, d'autres tigres rentrent dans la danse. Nous voilà maintenant confrontés avec quatre spécimens vraiment énormes. Entre 4 et 5 m de long ! Leur gueule est grosse comme le corps d'un homme. Je sais qu'il faut rester calme mais je sens mon cœur pomper comme un fou et l'adrénaline se déverser à flot. Nous sommes excités et oublions le danger. Steven et Simone, un photographe italien, palment à fond derrière une grande femelle pour faire encore plus d'images. Quand le requin repasse une minute plus tard comme une fusée au-dessus de nous, je sens que la situation peut dégénérer. En effet, les requins ne voient pas sous eux. Par conséquent, quand ils passent au-dessus de plongeurs, c'est qu'ils ne les considèrent pas comme dangereux mais plutôt comme des proies éventuelles. Je regarde Steven qui est arrivé bien sûr à un raisonnement identique. On remonte alors en vitesse, sans oublier toutefois d'effectuer nos paliers dos à la paroi. Une fois en surface, on se retrouve tous les trois à bord. À la fois, hébétés, excités et dopés par l'émotion ressentie. »



Les barracudas sont souvent curieux.



L'Umbria, une des plus belles épaves du monde.



Une vie de navigateur au long cours...

LE SOUDAN PRATIQUE EN SEPT QUESTIONS

Au carrefour du monde arabe et de l'Afrique noire, le Soudan était le plus grand état africain jusqu'à sa récente sécession (en 2011) avec la partie Sud, qui lui a fait perdre un quart de son territoire.

> Le pays est-il dangereux ?

Des efforts de réconciliations sont en cours entre les deux pays depuis quelques mois. La situation politique reste certes à surveiller mais Port Soudan est très loin de la frontière entre les deux États. Dans cette ville portuaire, l'atmosphère est détendue et les étrangers sont bienvenus à condition bien sûr de respecter les coutumes en vigueur du pays (on évitera par exemple de se promener torse nu). De toute façon, en dehors du dernier jour passé au port, l'intégralité du séjour se fait en mer. Soulignons-le au passage, le Soudan n'est pas la Somalie. Aucun acte de piraterie n'a été recensé depuis près de 30 ans que des bateaux de plongée sillonnent ses eaux. En outre, l'important dispositif des forces navales françaises basé à Djibouti, empêche toute incursion belliqueuse en mer Rouge.

> Comment s'y rendre ?

Depuis que FlyDubai a mis en place une correspondance hebdomadaire Dubaï-Port Soudan, tous les plongeurs embarquant à bord des différents bateaux de croisière arrivent dorénavant par le même vol, ayant lieu chaque lundi. L'avion partant vers 13 heures, il est nécessaire de partir la veille de France vers Dubaï. La compagnie Emirates assure plusieurs liaisons quotidiennes (Paris, Nice...). Dans les deux cas, il s'agit d'avions récents avec un service de qualité. Comptez un total de 9 heures de vol au départ de Paris (7 pour Dubaï + 2 pour Port Soudan), plus le temps d'escale à Dubaï (qui se visite facilement d'un coup de taxi). Tarifs AR : 500 euros pour un Paris-Dubaï + 180 euros pour un Dubaï-Port Soudan. Pour les bagages en soute dépassant les 20 kg, se renseigner avant auprès des compagnies pour éviter des taxes importantes le jour de l'embarquement. Passeport valide 6 mois après la date de retour, sans tampon israélien. Le visa (obligatoire) sera délivré à l'avance par l'agent du *No Stress* qui vous attendra à l'arrivée à l'aéroport (décalage horaire : + 1 heure en hiver). Enfin, notez qu'il est possible en début de saison de partir d'Égypte (descente par rapport au vent dominant) ou de revenir (remontée) lors de la croisière retour (la dernière de juin).

> Précautions ?

Ne pas emmener de bouteilles d'alcool dans ses bagages, cela est interdit. Au niveau sanitaire, rien à souligner, les repas étant préparés à base de produits frais (poissons notamment, pêchés le jour même). Prévoir de quoi se protéger du soleil et, si sensible au mal de mer, des médicaments dédiés. Emporter quelques euros ou dollars pour le pourboire de l'équipage et ramener un petit souvenir local de Port Soudan.

> Quid de la météo ?

Chaud et moins venté qu'en Égypte. En mer, la température de l'air n'est jamais trop chaude. L'eau oscille entre 24 °C et 30 °C, selon un gradient nord-sud et la saison.

> De quel type de bateau s'agit-il ?

Le *No Stress* est un ketch (voilier à deux mâts) luxueusement aménagé : cave à vins, machine à laver, écrans plats, lecteur DVD et TV satellite, caméras sous-marines, enceintes sur le pont arrière... Deux cabines doubles, trois couchettes, et deux salles d'eau. Les prises électriques sont identiques aux prises françaises. Pour la plongée : une annexe de 5 m, deux compresseurs, des blocs de 15 et 12 l à double sortie et recycleur d'oxygène. Le navire, autonome grâce à ses panneaux solaires et à son désalinateur d'eau de mer, comprend une électronique de pointe (radars, sondeur 3D...).

> Les tarifs et les itinéraires possibles svp ?

À partir de 1 500 € la semaine (hors vols et visa) sur une base d'un séjour de 14 jours. Ajustement du tarif selon le programme désiré et le nombre de participants (1 à 6). L'itinéraire est à la carte avec possibilité de partir d'Égypte ou d'y revenir. Contacter préalablement Jérôme pour le définir, en sachant qu'il faudra tenir compte des distances entre les sites, de la durée du séjour et surtout de la météo. Sont proposés un circuit classique ou *best of* (Sanganeb, Umbria...), un circuit Nord incluant les récifs voisins d'Abington, Merlo et Angarosh (« la mère des requins », tout un programme...), un trajet Sud (archipel des Suakins) ou encore grand Sud à la limite de l'Erythrée. Une combinaison d'une partie de ces sites est aussi réalisable selon la météo. Les plongées se font sous la responsabilité de Steven Surina, MF1, spécialiste de la mer Rouge et de ses requins. En 2014, la saison débutera de fin février à juin. Attention, le *No Stress* va quitter la mer Rouge pour de nouveaux horizons en 2015-2016.

> Qui contacter ?

Jérôme Arnaud : jerome@divenostress.com - Site : www.divenostress.com